

# « Chocdessavoirs »: la grogne des parents d'élèves

Salles de classe vides et cours de récréation (trop) calmes... Pour protester contre la réforme voulue par le gouvernement, les parents d'élèves ont organisé une opération « collègue mort », hier.

## Reportage

Des salles de classe vides. Ou presque. Hier, une opération « **collègue mort** » a été organisée dans les deux établissements scolaires publics. Au collège Charles-Letot, seuls 67 des 690 élèves étaient présents. Quelques centaines de mètres plus loin, au collège Alain-Chartier, les couloirs n'étaient pas beaucoup plus animés avec, entre les murs de l'établissement, seulement 120 élèves sur un effectif de 500.

Une mobilisation massive donc, organisée pour protester contre la réforme du « choc des savoirs » lancée en décembre par Gabriel Attal, alors ministre de l'Éducation, devenu depuis Premier ministre. Fait notable : après plusieurs mouvements menés par les enseignants, l'opération de lundi était cette fois le fait des parents d'élèves.

« Ce qu'on nous propose, c'est l'exclusion »

Tous – parents, enfants et professeurs – se sont retrouvés en fin d'après-midi devant leurs collègues respectifs, pancartes en main, pour crier leur opposition à une réforme que nombre d'entre eux qualifient de « **non-républicaine** ». « **Normalement, le principe, c'est l'inclusion. Là, ce qu'on nous propose, c'est l'exclusion !** » s'emporte une enseignante.

Dans le collimateur des manifestants : les fameux « groupes de niveaux ». « Groupes de besoins », préfère l'actuelle ministre de l'Éducation nationale, Nicole Belloubet. Quelle que soit la terminologie, le principe reste le même : regrouper d'un côté les élèves les plus fragiles et de l'autre, les meilleurs. Un « **tri inacceptable** », aux yeux des parents d'élèves.

« **Je ne vois absolument pas ce que ça peut donner de bon**, fulmine une maman d'élève, préférant taire son nom, venue avec son fils Gaëtan, en 4<sup>e</sup>. **Ils feraient mieux de réduire les effectifs**

**plutôt que de faire des groupes de niveaux. C'est un non-sens... »**

« Éviter le pire »

« **C'est une réforme immonde**, lâche Yoann Canon, dont l'ainée est en 3<sup>e</sup> à Letot. **J'ai reçu un message des représentants de parents d'élèves, j'ai immédiatement décidé de suivre le mouvement. C'était une évidence. Cette réforme, c'est une catastrophe !** »

Les enseignants, eux, fustigent non seulement une mesure « **stigmatisante** », mais aussi un « **détricotage de ce qui est en place et fonctionne bien** ». Dont les travaux en demi-groupes, qui permettent par exemple les expériences en sciences et vie de la terre (SVT) ou les cours d'éloquence en français...

« **Effectivement, on a des classes hétérogènes**, explique Séverine Grihault-Catherine, prof de français à Letot. **Mais ce n'est pas l'hétérogénéité qui pose problème, c'est le nombre d'élèves par classe !** » L'enseignante défend d'ailleurs ardemment « **l'émulation** » que provoque le mélange entre les élèves. « **Ces groupes, c'est aussi nier la capacité des plus fragiles à échanger des idées** », assure-t-elle. « **On ne peut pas se leurrer**, renchérit Vincent Surcouf, prof de SVT. **Les groupes de niveaux, ce sont aussi des groupes sociaux... Faire des groupes, c'est contraire à cette mixité dont on nous parle tant.** »

Dans les faits, les effets concrets de cette mesure restent pour le moment assez flous. « **Les arbitrages ne sont pas encore rendus**, concède un enseignant. **Les chefs d'établissement sont sous pression. Mais sans moyens supplémentaires, leurs options se résument à éviter le pire...** »

Gaëlle LE ROUX.



Les parents d'élèves des collèges Charles-Letot et Alain-Chartier de Bayeux ont organisé hier une opération « collège mort » pour protester contre la réforme du « choc des savoirs ». Ouest-France